



Thierry Simonelli

## Anspruch / Forderung

### Remarques sur une traduction

#### et la théorie qui en découle

Dans sa notice du Lexique sur « [exigence externe](#) » & « [exigence interne](#) » Joël Bernat propose de mettre en lumière la conception freudienne de deux types d'exigences à partir des noms allemands *Anspruch* et *Forderung*. Freud ayant été « fort précis dans le choix de ses termes et le respect de leur emploi<sup>1</sup> », il aurait clairement distingué les significations des deux termes et aurait été consistant dans leur emploi. Les termes *Anspruch* et *Forderung* porteraient une théorie du conflit et donneraient lieu à un développement, chez Freud, d'une conception de différents types de personnalité par voie d'identification.

Concrètement, l'emploi freudien du terme de *Forderung* indiquerait toujours une exigence externe, c'est-à-dire non-psychique : une exigence « que peut exercer un individu, un syndicat ou une société, une culture, une morale, etc. » sur un autre individu.

L'emploi du terme de *Anspruch*, par contre, indiquerait toujours, sous la plume de Freud, une exigence en provenance de l'intérieur. L'exigence du *Anspruch* serait « dictée, par exemple, par l'objet inconscient, la pulsion, ou encore un déterminisme psychique. »

Un lecteur germanophone risque néanmoins de s'étonner face à cette distinction. D'abord, parce qu'en règle générale, Freud, l'auteur germanophone, manifeste une grande liberté dans l'usage de ses termes. Il suffira de penser aux deux termes fondamentaux que sont la défense et le refoulement dans les textes freudiens allemands. On pensera encore au transfert, un autre des concepts fondamentaux de la psychanalyse, que Freud utilise tantôt pour désigner la répétition des clichés comportementaux et relationnels de la petite enfance, tantôt pour désigner une communication de toute forme de sentiment et d'affect, tantôt au sens d'une sorte de transmission directe, quasi télépathique, de représentations inconscientes de l'analysant à l'analyste. Dans d'autres textes encore, Freud emploie le terme de transfert simplement comme synonyme de la

---

<sup>1</sup> <http://www.psychanalyse.lu/lexique/lexiqueBernatPresentation.php>

situation psychanalytique elle-même ; hors-transfert signifiant alors simplement hors cabinet<sup>2</sup>.

Si la qualité rhétorique et même littéraire de l'écriture freudienne reste indiscutable, la précision des termes ne fait certainement pas partie des qualités les mieux affirmées de l'inventeur de la psychanalyse. Contrairement à la critique des traductions françaises, dont nous avertit la notice en entrée, on pourrait se demander si cette *impression* de précision ne naît pas justement de la systématisme littérale du choix des traducteurs. On sait que certains traducteurs, mal avisés ou bien inspirés, rendent systématiquement le même 'signifiant' allemand par le même mot français, sans se soucier de la multiplicité des significations allemandes du terme traduit<sup>3</sup>.

Un exemple parmi d'autres : quand une traduction théoriquement 'inspirée' traduit des termes aussi différents que *Wunsch*, *Verlangen*, *Begehren*, *Begierde*, *Gier*, *Gelüste*, *Sinnlichkeit*, *Sehnsucht* etc., par le même terme français de « désir », elle n'est manifestement pas très fidèle au sens du texte original, mais elle y introduit tout de même un semblant de précision et de systématisme qui échappent au lecteur des textes allemands. S'imaginera-t-on que l'idée d'une « exception française » dans la compréhension de Freud puisse être née de la même manière ?

Les différentes expressions idiomatiques allemandes formées à partir d'*Anspruch* et de *Forderung* donnent lieu à des problèmes similaires. Une traduction qui rendrait ces différentes expressions par l'emploi « fort précis » de termes français identiques, inventerait une cohérence dans une traduction qui n'existe pas dans l'original. Paradoxalement, c'est ce que propose de faire à son tour la critique de la traduction de la notice.

Le lecteur des textes allemands s'étonnera d'abord de cette distinction entre *Anspruch* et *Forderung*, étant donné que les termes sont synonymes en allemand. Ce qui, en soi, n'exclut pas un usage conceptuel différencié fort précis par un auteur. Mais cet écart par rapport à la synonymie habituelle s'en ferait d'autant plus aisément remarquer par un lecteur. Or, rien de tel ne semble s'imposer à l'attention dans textes originaux de Freud. Il m'a donc semblé intéressant de rechercher plus en détail les raisons de cette intuition manquante.

En deux mots, le résultat de cette recherche est simple et peut-être décevant : Freud utilise en effet les deux termes de *Anspruch* et de *Forderung* comme synonymes, et ce, dans les contextes les plus différents. De ce fait, rien ne permet donc d'affirmer, à partir des seuls textes allemands, que les deux termes soient épinglés à des significations fort précises et systématiques chez Freud.

Mis à part ces remarques d'ordre linguistique, il me semble également que les glissements et les généralisations d'une telle lecture dichotomique simplifient un état des choses bien plus complexe chez Freud et

---

<sup>2</sup> « *Es ist uns sehr unerwünscht, wenn der Patient ausserhalb der Übertragung agiert anstatt zu erinnern; das für unsere Zwecke ideale Verhalten wäre, wenn er sich ausserhalb der Behandlung möglichst normal benähme und seine abnormen Reaktionen nur in der Übertragung äusserte.* » Freud Sigmund, *Kurzer Abriss der Psychoanalyse [1928]*, 1999b, p. 103.

<sup>3</sup> M. Luciani en fournit quelques belles illustrations. Voir <http://www.psychanalyse.lu/articles/LucianiTraduireFreud.htm>.

compliquent, en même temps, quelques points de théorie bien moins obscurs dans l'original. Plus intéressant me semble néanmoins le fait que derrière la référence à Freud, s'esquisse une théorie masquée de la psychanalyse, que je tenterai de reconstruire dans la dernière partie de ce texte.

Je commencerai par quelques remarques sur la signification des deux termes en allemand et une brève observation sur un étrange conglomérat linguistique utilisé par Freud, et qui partage toutes les qualités des deux termes de la distinction. Dans une deuxième partie, je m'intéresserai à l'emploi et aux significations de *Anspruch* et de *Forderung* dans les textes allemands de Freud. Une brève analyse sémantique et quantitative confirme l'intuition du lecteur germanophone : il n'y a aucune distinction sémantique subtile des deux termes chez Freud et, par conséquent, nulle théorie enfouie dans les profondeurs supposées du texte original. De ce fait, il me semble que la théorie s'appuyant sur deux termes freudiens, que j'esquisserai dans la dernière partie, porte tous les traits d'une contribution idiosyncratique.

### ***Anspruch* et *Forderung* dans la langue allemande**

En allemand *Anspruch* et *Forderung* sont deux noms synonymes, appartenant surtout au vocabulaire juridique et commercial :

Le *Duden* définit l'*Anspruch* comme « 1. *Forderung* [...]. 2. *Recht, Anrecht* [...]. » *Anspruch* signifie donc : une exigence ou un droit que l'on réclame, revendique ou fait valoir.

La *Forderung* est définie par : « 1. a) *nachdrücklich zum Ausdruck gebrachter Wunsch, Anspruch* [...] b) *etw., was von einem bestimmten Standpunkt aus erforderlich scheint* [...] c) (Kaufmannsspr.) *aus einer Warenlieferung od. Leistung resultierender finanzieller Anspruch* [...], 2. (früher) *Aufforderung, sich einem Duell mit dem Auffordernden zu stellen.* »

La *Forderung* est 1. a) un souhait ou une exigence exprimée avec insistance, 1. b) quelque chose qui semble nécessaire d'un certain point de vue, 1. c) une créance, et 2.) une provocation en duel.

En eux-mêmes, les termes allemands ne comportent pas de référence ouverte ou cachée à un intérieur ou un extérieur, à une différence entre le psychique et la réalité. Bien au contraire, dans la perspective de l'opposition intérieur/extérieur, les *deux* termes relèvent plutôt de l'extérieur, que ce soit par la revendication d'un droit ou d'une créance, ou par la réclamation explicite insistante d'un souhait.

On remarquera au passage que l'expression du souhait relève de la *Forderung* (supposément extérieur) et non de l'*Anspruch* (intérieur), comme pourrait le laisser croire la définition du Lexique.

Il existe d'ailleurs un autre synonyme, qui sur le plan phonétique et orthographique se présente comme un conglomérat des deux termes : *Anforderung*.

Dans la *Studienausgabe* des œuvres de Freud, ce terme apparaît tout de même 24 fois dans 11 textes différents. Et Freud l'utilise aussi bien en rapport avec la vie sexuelle, qu'avec le surmoi, les mœurs, la justice (*Gerechtigkeit*), la religion, etc. Il serait sans doute intéressant de voir comment les traductions françaises se sont débrouillées avec ce terme. Il serait tout aussi intéressant de savoir, par ailleurs, comment la théorie de l'*Anspruch/Forderung* situerait ce terme qui, selon sa propre traduction ne serait donc ni intérieur, ni extérieur.

### ***Anspruch* et *Forderung* dans les textes originaux de Freud**

Étant donné la numérisation des œuvres de Freud en langue allemande, il est aisé et loisible à chacun de vérifier l'usage de ces termes allemands dans leurs contextes originaux. Je ne m'arrêterai donc pas longuement à citer des passages et des exemples qui sont disponibles en quelques secondes à quiconque voudra s'intéresser. Il existe par ailleurs des index et concordances très précises bien avant la numérisation des textes freudiens. De mon côté, je limiterai ma recherche aux seuls textes de la *Studienausgabe* des œuvres freudiennes<sup>4</sup>. La *Studienausgabe* reprend 106 titres des 180 publiés dans les *Gesammelte Werke* et constitue donc un échantillon assez représentatif.<sup>5</sup>

Le terme isolé d'*Anspruch* est représenté par 278 occurrences dans 25 textes différents de la *Studienausgabe*.

Sans compter en détail, il apparaît rapidement que Freud utilise le terme d'*Anspruch* dans les expressions idiomatiques courantes telles que « *in Anspruch nehmen* », « *den Anspruch erheben* », « *Anspruch haben* ». Ces expressions ne recèlent aucune théorie ou conceptualité particulière. Elles font partie du langage quotidien et signifient simplement : avoir recours à, demander, prendre, faire usage de, revendiquer, réclamer, prétendre, être exigeant.

En dehors de ces expressions de la langue courante, Freud utilise *Anspruch* en effet en rapport aux pulsions libidinales, il l'utilise pour les représentants psychiques de la pulsion, mais également pour les énigmes extérieures imposées à l'enfant, pour les revendications de l'art, de la psychanalyse, du monde extérieur en général<sup>6</sup>, pour la « revendication

---

<sup>4</sup> Le moteur de recherche du PEP étant malheureusement souvent imprécis et l'édition électronique du *Fischer Verlag* impayable, il faudra attendre un peu pour avoir un accès numérique plus aisé à l'ensemble des *Gesammelte Werke*.

<sup>5</sup> Si l'on soustrait les préfaces et les introductions aux ouvrages d'autres auteurs, les épitaphes et les courts comptes-rendus, ainsi que les quelques lettres repris dans les *Gesammelte Werke* on reste avec +/- 138 textes de clinique, technique et de théorie. La *Studienausgabe* reprend donc 77% des textes cliniques, théoriques et historiques des œuvres complètes.

<sup>6</sup> « *Die Existenz des Symptoms mag eine gewisse Behinderung der Leistung mit sich bringen, mit der man eine Anforderung des Über-Ichs beschwichtigen oder einen Anspruch der Außenwelt zurückweisen kann.* », Freud Sigmund, *Studienausgabe Bd. 6: Hysterie und Angst*, 1997a, p. 244. Le passage montre bien que Freud emploie les différents termes en question comme synonymes : la *Anforderung* du sur-moi et le *Anspruch* du monde extérieur. Pour être conforme à la théorie de J. Bernat, Freud aurait dû écrire la *Anspruch* (intérieure) du sur-moi et la *Forderung* (extérieure) du monde.

pieuse de l'Amérique d'être *God's own Country*<sup>7</sup> », la revendication de la raison, et bien d'autres encore.

Les emplois du terme d'*Anspruch* en rapport à l'« extérieur » semblent l'emporter de loin chez Freud. Mais quoi il en soit de l'évaluation quantitative, il semble clair qu'aucune différence « fort précise » entre intérieur et extérieur ne saurait fait être faite pour l'*Anspruch*. La tendance générale allant plutôt dans le sens opposé de l'affirmation du Lexique.

Le terme isolé de *Forderung* a 94 occurrences, réparties sur 23 textes de la *Studienausgabe*.

La situation de la *Forderung* est similaire, bien que moins majoritaire, que celle de l'*Anspruch*. Très nombreuses sont les expressions courantes telles que « *die Forderung aufstellen* », « *die Forderung erheben* », « *die Forderungen erfüllen* » signifiant : demander, réclamer, poser une exigence et même satisfaire une demande.

En dehors de ces expressions idiomatiques, Freud emploie *Forderung* en rapport au surmoi, au moi idéal, à la sexualité, aux mœurs (*sittliche Forderung*), au féminisme, au diable, aux peintres, à la censure, à la théorie psychanalytique, etc.

Pour ce qu'il en est de la tendance générale, on constate que Freud semble en effet manifester une légère préférence pour des emplois qui se réfèrent plutôt à l'« extérieur ». Mais comme il l'utilise tout aussi bien en rapport aux pulsions et aux instances psychiques, l'idée d'une *Forderung* spécifiquement et exclusivement extérieure ne semble pas justifiée.

En résumé, les textes freudiens ne permettent donc pas de distinguer *Anspruch* et *Forderung* dans l'optique que propose la notice du Lexique. Freud emploie *Anspruch*, *Forderung* et même *Anforderung* indifféremment autant pour l'intérieur que pour l'extérieur, pour le psychique que pour le monde 'extérieur', inclusion faite de la culture, de l'éducation, de la morale, des mœurs et des lois.

L'origine linguistique de la confusion à la base de la distinction entre *Forderung* et *Anspruch* tient peut-être au fait que la notice du Lexique s'appuie sur les seuls termes allemands composés, ayant comme composants les termes d'*Anspruch* et de *Forderung*. Car la notice cite, en guise d'exemples de la règle générale de l'emploi freudien, les quatre noms composés suivants : *Realforderung*, *Realitätsforderung*, *Liebesanspruch* et *Triebanspruch*. Voyons donc ce qu'il en est de l'usage de ces termes chez Freud.

Les termes de *Realforderung* et *Realitätsforderung* sont plutôt rares (5 occurrences en tout dans la *Studienausgabe*) dans les textes freudiens et y apparaissent comme de parfaits synonymes. La distinction entre « réel » et « réalité » que mentionne la notice rappelle les concepts lacaniens, mais ne trouvera difficilement un appui dans les textes allemands de Freud. Dans la langue allemande, le terme de *real* est surtout utilisé comme adjectif. Il signifie : effectif, réel, qui a rapport aux choses, de fait ou concret. L'adjectif allemand « *reel* » signifie également réel, mais aussi

---

<sup>7</sup> Freud Sigmund, *Studienausgabe Bd. 9: Fragen der Gesellschaft, Ursprünge der Religion*, 1997b, p. 153.

honnête, abordable, convenable ou correct (parlant d'un prix, un service, etc.). À ma connaissance ce n'est qu'avec l'apparition des traductions allemandes de Lacan que le néologisme « *das Reale* » (le réel, substantif) a été introduit dans le jargon psychanalytique allemand<sup>8</sup>.

Sinon, il va de soi que dans les 5 occurrences de *Realforderung* et *Realitätsforderung*, Freud se réfère à l'exigence de la réalité. Ce qui n'est pas surprenant : l'exigence de la réalité signifie l'exigence de la réalité. Encore une fois, le raison n'en est pas conceptuelle ou profonde, mais tient à la grammaire allemande. Dans les mots allemands composés, le premier terme (« *Bestimmungswort* ») détermine sémantiquement le second (« *Grundwort* »). La *Realforderung* est une exigence de la réalité parce que le « *real* » détermine le sens particulier de cette « *Forderung* » et non l'inverse. De même, la « *Triebforderung* » est une exigence pulsionnelle parce que le « *Trieb* » détermine la signification spécifique de la « *Forderung* »<sup>9</sup>.

Le terme de *Liebesanspruch* est, lui aussi, plutôt rare (4 occurrences dans 2 textes, dont 2 dans *l'Homme aux loups* et 2 dans les *Nouvelles Conférences*).

Le terme de *Triebanspruch*, par contre, est bien plus fréquent (42 occurrences dans 8 textes). En tant que revendication pulsionnelle, il est évidemment parfaitement qualifié pour représenter l'intérieur. Bien que – une petite difficulté que la notice semble ignorer – Freud en parle justement aussi comme d'une revendication *extérieure* :

« *Wenn es im Laufe dieser Bemühung lernt, sich auch gegen das eigene Es defensiv einzustellen und dessen **Triebansprüche wie äußere Gefahren** zu behandeln, so geschieht dies wenigstens zum Teil darum, weil es versteht, daß die Triebbefriedigung zu Konflikten mit der Außenwelt führen würde.*<sup>10</sup> » (*Endliche und unendliche Analyse*. Je souligne TS)

L'explication de cette curieuse attribution de la pulsion à l'extérieur tient dans le fait que l'opposition intérieur/extérieur elle-même relève d'une double perspective dans la théorie freudienne.

Dans la perspective « extérieure », métapsychologique ou théorique, les pulsions sont des représentants psychiques de processus somatiques et donc, en tant que tels « intérieurs ». Dans la perspective « intérieure », c'est-à-dire du côté des « éprouvés du moi », les pulsions sont régulièrement perçues comme extérieures, notamment comme des menaces extérieures du fait des conflits qu'elles provoquent. Il semble donc indispensable de préciser de quel extérieur ou intérieur il est question : de ceux de la théorie de l'analyste ou de ceux du vécu de l'analysant. En se situant du côté de l'« éprouvé du moi » sans mentionner

---

<sup>8</sup> On objectera peut-être que Freud aussi emploie le substantif de « *Real* ». C'est juste, mais il reste très rare et apparaît, à une exception près, dans les noms composés de *Real-Ich*, *Real-Angst* et *Real-Gefahr*. « *Das Reale* » existe deux fois : « *ins Real projiziert* » et « *das Reale der Aussenwelt* ». Pour comparaison, « *Realität* » est mentionné 378 fois.

<sup>9</sup> Voir p.ex. *Duden. Bd. 4. Die Grammatik*, §707: « *Die Wortzusammensetzung [Komposition]* ».

<sup>10</sup> Freud Sigmund, *Studienausgabe Bd. Erg.-Bd.: Schriften zur Behandlungstechnik*, 1997c, p. 374.

la perspective théorique, la notice risque donc d'emblée d'escamoter une distinction freudienne assez claire. J'y reviendrai plus loin.

L'on voit que le choix des termes de *Realforderung*, *Realitätsforderung*, *Liebessanspruch* et *Triebanspruch* est extrêmement judicieux dès lors qu'il s'agit de corroborer la théorie de l'*Anspruch/Forderung*. Surtout quand en plus, ces termes se présentent comme « exemples » particuliers d'une distinction générale. Car on ne doutera pas que la *Forderung* du réel est « extérieure » et les *Ansprüche* de l'amour et des pulsions soient « intérieures » (du moins, dans la perspective métapsychologie *extérieure*, mais justement pas dans la perspective des « éprouvés du moi »). En omettant la règle grammaticale de la construction des mots composés en allemand, ce choix donne l'impression que le réel est du côté de la *Forderung* et la pulsion du côté de l'*Anspruch*.

Et ce choix de termes a d'autres avantages encore. Les « exemples » font semblant de confirmer, par leur recours à des textes freudiens en langue originale, une théorie de l'opposition entre *Anspruch* et *Forderung* qui aurait échappé à des traducteurs ignorants. De ce fait, la théorie proposée et ses représentants allemands semble plus authentiquement freudienne que les traductions critiquées de manière générale. Voilà le sentiment que pourrait avoir un lecteur ignorant la langue allemande et sa grammaire. Or, il n'en est malheureusement rien et dans ce cas, les traducteurs, en général, ne semblent pas en cause.

Voyons plus en détail ce qu'il en est des termes composés chez Freud. La notice précise bien que le « couple d'antonymes descriptifs » relève d'une distinction que l'on trouve d'abord « chez Freud ».

Chez Freud, du moins dans les textes allemands de Freud, on trouve des mots composés tels que *Kulturansprüche*, *Eigentumsanspruch*, *Teilansprüche*, *Geldansprüche*, *Erklärungsansprüche*, *Entschuldigungsansprüche*, *Massenansprüche*, *Kulturansprüche* et *Realitätsanspruch*. Soit une belle collection de revendications extérieures.

De même, on trouve *Sexualforderung*, *Liebesanforderung* et *Liebseforderung*, *Idealforderungen*, *Gewissensforderung* et même *des Triebanforderungen*. Rien donc qui se qualifierait aisément et univoquement comme extérieur.

Contrairement à ce qu'affirme la notice, Freud écrit donc aussi bien *Liebseforderung* que *Liebesanforderung* que *Liebessanspruch*. Il emploie *Triebanspruch* aussi bien que *Triebanforderung* et *Triebforderung*.

De deux choses l'une : ou bien Freud souffre d'une sérieuse aphasie sensorielle et s'avère systématiquement incapable de distinguer des significations opposées, ou bien l'opposition suggérée n'existe pas telle quelle dans les textes freudiens. Sans préjuger de l'état des deux premières circonvolutions temporelles de Freud, il me semble plus probable que la théorie supposée de l'*Anspruch/Forderung* n'existe pas chez Freud. Il s'ensuit que sur ce plan, il n'y a rien à reprocher aux traductions, car la théorie supprimée n'existe que comme affirmation projective.

On s'étonnera aussi que sur un ensemble assez important de termes simples et composés, la notice propose à peu près les 4 seuls termes qui correspondant parfaitement à la théorie de l'*Anspruch/Forderung*. Sélection heureuse.

De plus, les exemples choisis sont des mots composés censés représenter des noms simples. De ce fait, ils donnent faussement l'impression que la distinction à démontrer existe déjà dans les termes eux-mêmes. L'arbitraire d'une telle démarche apparaît peut-être mieux avec des noms plus connus tels que *Vorstellung*, représentation.

Parmi les termes pouvant avoir une signification similaire en allemand, on trouve le nom *Abbild* (image ou représentation). En utilisant la même technique, il est aisé de développer une autre théorie personnelle, à partir du texte allemand de Freud en soutenant, par exemple, que *Triebvorstellung* et *Wunschvorstellung* (représentation de pulsion et représentation de souhait) représentent toujours l'intérieur, alors que *Wirklichkeitsabbild* (représentation de la réalité) représente toujours l'extérieur. En rajoutant ensuite que les traducteurs ont raté cette importante théorie de la *Vorstellung/Abbild*, on aurait fait naître une autre nouvelle théorie dite « freudienne », inconnue aux lecteurs francophones.

Il y a donc lieu de sérieusement remettre en question le caractère exemplaire de ces « exemples », qui représentent plutôt des exceptions que la règle supposée d'un emploi « fort précis ».

### **Remarques sur la naissance d'une théorie clinique à partir d'une traduction**

La théorie de l'*Anspruch/Forderung* ne peut pas s'appuyer sur les textes freudiens, que ce soit sur un plan purement linguistique ou plus généralement conceptuelle ou clinique. Par là-même, la critique des traductions courantes des termes allemands, que la notice mentionne en entrée, est sans objet. On pourra critiquer les traducteurs de ne pas respecter les textes freudiens, mais il ne semble pas très juste de les critiquer pour avoir omis d'y trouver la théorie personnelle du critique.

Aussi, la mention de la seule perspective intérieure – les « éprouvés du moi » – risque de semer la confusion dès qu'il est question de cet intérieur/extérieur que sont les *Triebansprüche*. Encore une fois, sur le plan de « l'éprouvé du moi », les revendications pulsionnelles se présentent régulièrement comme *extérieures*. Elles ne sont *intérieures* que pour le regard objectif de la théorie freudienne générale du psychisme (le point de vue de la métapsychologie).

Du point de vue logique, la notice rajoute une difficulté sérieuse à la compréhension de la théorie proposée. Car si elle mentionne d'abord le vécu subjectif par la formule de l'« éprouvé du moi », elle recourt implicitement à la théorisation métapsychologique dans la mise en œuvre de l'opposition.

N'en déplaise à ces difficultés linguistiques, théoriques et logiques, la notice laisse tout de même entrapercevoir quelque chose d'une théorie freudienne générale du conflit psychique. Dans la doctrine



psychanalytique de la première topique freudienne, le conflit des revendications se présente en effet souvent sous la forme d'une opposition entre intérieur et extérieur. Freud suppose notamment que le petit enfant répartit le monde en intérieur et extérieur selon le plaisir et le déplaisir qu'il éprouve : ce qui provoque du plaisir ferait partie du moi-plaisir, ce qui fait mal appartiendrait au monde extérieur. Il y aurait ici comme une conception fantasmatique du monde qui identifierait la réalité à la douleur et le plaisir au moi. C'est sur cette conception que l'idée de la théorie de l'*Anspruch/Forderung* peut légitimement s'appuyer. J'y reviendrai.

Mais, dans la doctrine freudienne tous les conflits psychiques ne se déclinent évidemment pas selon une opposition intérieur/extérieur.

Sur le plan de « l'éprouvé du moi » justement, les contradictions du moi avec les impératifs du surmoi ne peuvent pas être répartis selon la métaphore spatiale en question. L'expérience analytique la plus courante montre avec quelle fréquence et avec quelle force le moi souffrant s'identifie aux injonctions surmoïques, souvent (mais pas toujours) ressenties comme ce qu'il y a de plus propre et de plus 'intérieur'.

Sur le plan de la théorie ou de la métapsychologie, il est vrai que tous les conflits psychiques, c'est-à-dire l'ensemble des conflits à l'origine des 'psychonévroses' – par opposition aux névroses traumatiques et actuelles – sont intérieurs. Inclusion faite de la 'culture', de la 'société', de la morale ou du syndicat, qui ne provoquent évidemment de conflits psychonévrotiques que parce qu'ils sont intériorisés ; que ce soit sous forme d'idéaux du moi ou du surmoi. La notion fondamentale du transfert (aussi dans le cas de Hans et de Dora cités par la notice) en dépend. L'« extérieur » représenté par les parents ou Freud lui-même n'a de sens que par rapport à cette intériorisation préliminaire et son expression, sa répétition transférentielle subséquente.

Sur ce point, il faut remarquer que la théorie freudienne du conflit est un peu plus complexe que ne le laisse entendre l'opposition simpliste de l'intérieur/extérieur. Et de ce point de vue aussi, les exemples cliniques cités '*miss the point*'. Dans sa postface à *Dora*, Freud insiste d'ailleurs sur ce fait : le ratage de l'analyse de Dora tient à une prise en compte insuffisante du *transfert*, c'est-à-dire de l'intérieur, et à une surévaluation unilatérale de l'extérieur.

Est-ce à dire que ces remarques sur l'opposition *Anspruch/Forderung* ne relèvent que d'une série de méprises et de confusions sans contenu ? Non pas. Car ce qui se présente sous le titre de « freudien » reste tout de même une petite théorie à part entière, construite à partir d'une interprétation personnelle de la théorie du conflit à l'aide de quelques termes allemands suggérant un faux semblant d'authenticité freudienne.

Cette nouvelle théorie que semble proposer la notice consiste dans l'idée que tout conflit psychique repose sur une opposition entre un psychique (intérieur) visant le plaisir et un monde extérieur, réprimant ce plaisir. Derrière cette théorie se profile une sorte d'éthique dichotomique, fondée sur l'opposition simple entre un bien (intérieur) et un mal (extérieur). Faudrait-il penser dès lors que la psychanalyse en général, et la cure psychanalytique en particulier revendiqueraient la libération de l'intérieur aux dépens des répressions externes ?

Peu probable. Et je ne suis pas convaincu que la théorie de l'*Anspruch/Forderung* veuille aller jusque-là, bien que la direction en soit clairement indiquée.

Mais une telle théorie se nourrit tout de même d'un rousseauisme très peu conforme à la vision du monde et à l'éthique freudiennes. Dans les textes freudiens, nulle affirmation d'un quelconque bien promis par la nature intérieure. Freud concède tout au plus quelques satisfactions aux plaisirs dans le seul but prophylactique afin d'éviter le *danger* d'une « jouissance sans entraves ».

Les textes tardifs de Freud manifestent d'ailleurs une tendance de plus en plus conservatrice de ce point de vue : le moi y est censé conquérir et dominer des pulsions du ça ; il n'est certainement pas censé s'y laisser aller. À certaines occasions, les pulsions sont même qualifiées d'« ennemis » par Freud et la cure analytique comparée à une guerre civile menée par le moi affaibli du patient en collaboration avec l'analyste *contre* les revendications du surmoi *et* des pulsions<sup>11</sup>.

Partant de l'opposition entre le bien intérieur et le mal extérieur, la notice propose ensuite une brève esquisse d'une théorie de la personnalité. Je ne m'arrêterai pas sur le choix et l'emploi des termes de *Behauptung* et *Bejahung*, qui ne sont malheureusement pas moins problématiques que ceux d'*Anspruch* et de *Forderung*. Aussi, je ne m'arrêterai point sur la grille de lecture que fournit cette nouvelle opposition entre deux types d'identification, et deux notions – le moi et le *self* – qui n'ont rien d'identique. Mais je conçois tout de même que Winnicott est le plus rousseauiste des psychanalystes et que l'esprit de la théorie développée par la notice semble en effet bien plus proche de Winnicott que de tout autre auteur psychanalytique.

L'exigence extérieure, on le comprendra, ne produit rien de très souhaitable : elle exige une identification à des impératifs extérieurs, grégaires ; une identification superficielle à des normes et valeurs sociales, culturelles, syndicales, etc., qui n'ont rien à voir avec les vraies valeurs profondes de l'individu. Dans les termes de cette théorie : une appartenance au lieu d'une identité. Il s'ensuit, dans la logique de ce nouveau manichéisme psychanalytique, que l'exigence extérieure ne saurait produire que du « faux *self* », soit un masque factice et répressif qui réprime la nature intérieure et le plaisir qu'elle promet.

L'exigence intérieure, par contre, produit une affirmation de soi « intime et indivisible » (probablement sans extérieur). Un « vrai *self* » qui n'est pas inné, mais qui s'apprend au bout d'un « un long processus qui part du sensoriel et du proprioceptif en attente de représentation consciente ». L'idée semble assez belle : le vrai *self* naîtrait d'une longue éducation sentimentale du sentiment de soi qui, un beau jour et sans autre détour,

---

<sup>11</sup> « *Auf diese Einsichten gründen wir unseren Heilungsplan. Das Ich ist durch den inneren Konflikt geschwächt, wir müssen ihm zur Hilfe kommen. Es ist wie in einem Bürgerkrieg, der durch den Beistand eines Bundesgenossen von außen entschieden werden soll. Der analytische Arzt und das geschwächte Ich des Kranken sollen, an die reale Außenwelt angelehnt, eine Partei bilden gegen die Feinde, die Triebansprüche des Es und die Gewissensansprüche des Über-Ichs.* » Freud Sigmund, *Abriss der Psychoanalyse* [1940], 1999a, p. 98 et Freud Sigmund, *Studienausgabe Bd. Erg.-Bd.: Schriften zur Behandlungstechnik*, 1997c, p. 412.

aboutirait à des autoreprésentations vraies et authentiques. Des autoreprésentations authentiques, on l'aura compris, qui n'ont rien à faire ni avec les familles, ni avec les syndicats – ne parlons même pas de politique – ni avec la civilisation en général<sup>12</sup>. Cet curieux développement, qui passe du ressenti intérieur aux représentations psychiques authentiques, serait donc au fondement de la vraie identité profonde (par opposition à l'appartenance de surface aux syndicats ou aux écoles psychanalytiques).

Même pour qui n'a jamais lu Freud en langue originale, la direction indiquée par la théorie de l'*Anspruch/Forderung* pourrait paraître étonnante. L'idée d'une psychanalyse comme éthique de libération des pulsions a certainement son charme – du moins si l'on fait abstraction de la pulsion de mort et des pulsions destructrices – et pourrait donner lieu à quelques rêveries 'révolutionnaires', strictement intérieures, s'entend. Mais cette théorie à tendance clairement autiste risque d'élever la spéculation du moi plaisir infantile en une valeur morale, déterminant la finalité de la cure analytique. Sans même parler de la réfutation de cette spéculation par la recherche empirique, il faudrait rappeler que le moi plaisir se sent d'autant plus libre et authentique qu'il s'hallucine indépendant du monde extérieur ; monde dont dépend sa survie, son développement et, finalement, sa seule authenticité possible. On n'accusera pas aisément Freud de pêcher par ce genre de fantasme.

Oserait-on penser que parfois les traductions, bonnes ou mauvaises, génèrent plus de théories « freudiennes » que la pratique qui se réclame de son nom ?

## Bibliographie

- Freud Sigmund. (1997a). *Studienausgabe Bd. 6: Hysterie und Angst*. Frankfurt a. M.: S. Fischer.
- Freud Sigmund. (1997b). *Studienausgabe Bd. 9: Fragen der Gesellschaft, Ursprünge der Religion*. Frankfurt a. M.: S. Fischer.
- Freud Sigmund. (1997c). *Studienausgabe Bd. Erg.-Bd.: Schriften zur Behandlungstechnik*. Frankfurt a. M.: S. Fischer.
- Freud Sigmund. 1999a. « *Abriss der Psychoanalyse [1940]* ». In *Gesammelte Werke XVII*, p. 405-427. Frankfurt: Fischer Verlag.
- Freud Sigmund. 1999b. « *Kurzer Abriss der Psychoanalyse [1928]* ». In *Gesammelte Werke XIII*, p. 405-427. Frankfurt: Fischer Verlag.

---

<sup>12</sup> Mais j'avoue que sur ce point, le texte me paraît particulièrement obscur et difficile à comprendre. Faut-il entendre que du fait de ce « conflit fondamental » entre intérieur et extérieur, les notions de moi, de surmoi, de vrai et de faux *self*, l'aliénation, l'identifiant et l'identifié et de la débilité ne seraient plus que de simples variantes d'un même fondement, des termes différents pour exprimer le même conflit ? Et qui plus est, le même conflit freudien ?

